

Echo

de l'Association Pour Ceux de 14



DIMANCHE

1

5ème année - N°49

JUILLET



*Avec nos chers Poilus
il y a 100 ans*



Le 56^{ème} RI

Le 1er juillet 1918 le régiment reçoit son plan d'attaque pour la grande action à venir ...



BDIC - fond Valois

Pages 2, 3, 4, 5, 6 et 7



Caserne Carnot à Chalon Sur Saône (début 1914) Caserne des Régiments de Chalon

De passage dans la Meuse cet été ? Entrez dans l'histoire !

A.S.F.L.
MUSÉE DE MARBOTTE
 55300 APEMONT LA FORÊT
 TEL: 07.83.36.05.25
 RÉPONDEUR: 03.29.90.70.20
 fortdeliouville@laposte.net
 www.fortdehouville.canalblog.com

LE FORT:
 Visites tous les 3ème dimanches du mois de mars à octobre.
 Les mois d'hiver notre présence est dépendante de la météo.
 Visites sur réservation toute l'année.
 L'accès au fort se fait par le village de Saint Agnant sous les Côtes, un fléchage est en place.

LE MUSÉE 14/18 de MARBOTTE
 IL EST PRÉFÉRABLE DE S'ASSURER DE NOTRE PRÉSENCE OU DE RÉSERVER EN NOUS APPELANT

ne pas jeter sur la voie publique
 crédit photo ASFL

Page 1

Au 259^{ème} RIT



BDIC - fond Valois

Le 15 juillet 1918, alors que le Régiment s'active à des activités de soutien à l'arrière des lignes, un bombardement sur le secteur d'Avenay et des environs vers 15 h 30, tue 6 Poilus de la 3ème Cie et en blesse 6 autres ...

Page 8

Nécrologie



Pages 9, 10 et 11

LE FORT

Suite à la défaite de 1871 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, il est décidé d'ériger un système de fortification pour protéger notamment le nouveau tracé de frontière entre la France et l'Allemagne. Ce système va porter le nom de celui qui va initier le projet, le GÉNÉRAL SÉRÉ DE RIVIÈRES

La construction du Fort de Liouville est entreprise en 1876, elle s'achèvera en 1878. Plus de 2000 ouvriers vont y travailler. Élevé au-dessus du village de Liouville, à une altitude de 380 m, le fort constitue un des maillons du « Rideau des Hauts de Meuse » qui court entre les places fortes de Verdun et de Toul. Unique fort d'arrêt à être modernisé dans ce secteur, il sera alors équipé de cuirassements. Il comporte une tourelle « Mougin » pour 2 canons de 155mm, ainsi que deux tourelles à éclipse : une pour deux canons de 75mm et une autre pour deux mitrailleuses « Hotchkiss » de 8mm.

Fin septembre 1914, les 750 hommes de la garnison, commandée par le Gouverneur LAUGERY et composée des artilleurs du 5e RAP et des fantassins du 166e RI, vont connaître l'épreuve du feu. Ils subiront durant une dizaine de jours, un bombardement terrible de l'artillerie ennemie. Ses batteries vont envoyer sur l'ouvrage plus de 6000 projectiles de tous calibres dont des 305mm, tuant des hommes, occasionnant des dégâts irréversibles sur les maçonneries, les canons de campagne et endommageant sérieusement les cuirassements. Il faudra se résoudre à évacuer le fort, non sans assurer une présence humaine.

Pendant plusieurs semaines un tir de harcèlement va perdurer, mais jamais l'ennemi n'arrivera à s'approcher de l'ouvrage qui, par la volonté et le courage des hommes, a tenu bon, limitant par sa résistance l'extension du Saillant de Saint-Mihiel. De janvier 1915 à l'armistice de 1918, des observateurs composeront la garnison du fort.

A.S.F.L

C'est en 1988 que l'Association pour la Sauvegarde du Fort de Liouville voit le jour sous l'impulsion de Jacky Bruneteau qui se présente comme « investi d'une mission » par les Poilus décédés sur les champs de bataille.

Charentais, il est venu s'installer dans la région au début des années 80 avec sa chienne "Bezou" et sa jument "Madelon". Ses recherches sur le terrain l'amèneront au Fort de Liouville. Il aménage l'ancien poste de garde en logement spartiate et y vivra pendant 4 ans. L'homme s'éteindra avant l'heure, sa passion transmise, sa succession assurée jusqu'à aujourd'hui.

Un long travail de dégagement a débuté. 70 ans avaient passé laissant la nature reprendre sa place. La forêt, par son ombre protectrice, avait fait disparaître les ruines. Mais les coups de pelle, les brouettes de terre vidées, ont fait émerger peu à peu ce lieu pour que perdure la mémoire.

Les bénévoles œuvrent depuis pour vous accueillir et vous faire découvrir ce haut-lieu de l'histoire. Totalement unique et atypique dans le Système "Séré de Rivières", la forme ogivale des ouvertures du casernement signe son architecture et l'orientation même de l'ouvrage est inattendue.

La faune et la flore, suivant les saisons, offrent de voir l'orchidée printanière, ou d'admirer en été, le vol nerveux des nombreux chiroptères peuplant à présent les profondes galeries creusées par les soldats de la grande guerre.

Complétant la visite du fort, le Musée de Marbotte renferme une riche collection d'objets, photos, tableaux et de documents sur la Première Guerre mondiale dans le Saillant de Saint-Mihiel.

Sur les traces des Poilus de la garnison de Chalon-sur-Saône

48^{ème} partie

Année 1918

Le 56^{ème} RI

Le 1er juillet 1918, reçoit son plan d'attaque pour la grande action à venir.

« Le Régiment participe à une action d'ensemble de la 55^{ème} DI ayant pour but de reprendre à l'ennemi la région de la ferme Guiseux et les têtes de ravin de la ferme à chevaux et de l'Aigle.

Le 56^{ème} RI est à gauche de l'attaque en liaison à gauche avec le 134^{ème} d'Infanterie, à droite avec le 204^{ème} RI.

Secteur du Régiment : limite de gauche : petit poste 23 71-boyau du Carpe ; limite de droite : carrefour 26 60-boyau de Magdebourg-carrefour du chemin Puisseux Martinet et boyau du Martinet-Métacarpe point 35 66 sur le boyau de Magdebourg.

Dispositif d'attaque : le 1er Bataillon garde le dispositif actuel avec 1 Cie en couverture et 1 Cie sur la ligne de résistance. La Cie de soutien se met à la disposition du Colonel dans les abris situés à l'Ouest de la route Quennevières à Moulin-sous-Touvent.



Moulins-sous-Touvent (BDIC – fond Valois)

Bataillons d'assaut : 2 bataillons accolés : 2^{ème} Bataillon à droite et 3^{ème} Bataillon à gauche. Une section du Génie est à la disposition de chaque bataillon.

Formation : dans chaque bataillon : 2 Cies et 2 détachements de mitrailleuses en vague d'assaut ; 1 Cie en soutien avec 2 détachements de mitrailleuses.

Dispositif de départ : les 4 Cies formant les paquets d'assaut seront à l'Ouest de la ligne de couverture au niveau de la ligne de contre-pente. La Cie de soutien collée aux pentes au fond du ravin.

Dispositif d'attaque : les Cies d'assaut de chaque bataillon prendront au départ un dispositif normal d'attaque en 2 vagues à 50 m l'une de l'autre. Les éléments de nettoyage seront fixés par les Chefs de Bataillon en fonction des objectifs et placés entre la 2^{ème} vague et la Cie de soutien, nettement en dehors de ces unités. Les sections du Génie seront en avant pour couper les réseaux qui gêneraient la marche.

Postes de commandement :

PC du Régiment : Observatoire Bollet

PC du 2ème Bataillon : groupe de combat de droite du 1er Bataillon ; ultérieurement, à proximité de la ferme Puiseux

PC du 3ème Bataillon : Carrière Lemoine



**Une Compagnie de Mitrailleuses progresse dans le secteur de Puiseux
(BDIC – fond Valois)**

Progression de l'attaque :

L'attaque se déclenche à 8 heures après une préparation d'artillerie de 20 minutes. Le barrage roulant se déplacera à la vitesse de 25m à la minute.

Occupation de terrain :

Aussitôt l'objectif atteint, les bataillons d'assaut organiseront une parallèle de résistance au-delà de laquelle ils pousseront des éléments de surveillance. En arrière de cette ligne de résistance, ils échelonneront leurs forces en profondeur en se conservant des réserves. Les sections Génie seront employées à créer des communications avec l'arrière. »

Le 3 juillet

Evénements de guerre :

A 2 h 45, le Lieutenant-Colonel Greiner rend compte au Colonel Cdt l'ID 15 que les 2 bataillons d'assaut du Régiment sont installés sur leur base de départ conformément au plan d'engagement.

- à 3 h 35 commence la préparation d'artillerie

- à 3 h 55 se déclenche l'attaque

5 heures : Colonel à EM (n° 9) : Renseignements à 5 heures du bataillon de droite : *l'opération semble s'être passée dans les meilleures conditions. Grosse résistance à la ferme Puiseux où l'on travaille toujours. Reste 2 entrées à nettoyer. Une cinquantaine de prisonniers sont poussés au PC. Le 3ème bataillon semble avoir atteint ses objectifs. Actuellement un combat est engagé pour réduire des nids de résistance dans le boyau du Métacarpe.*

6 h 10 Colonel à Nn 9 Renseignement reçu à 6 h 10 du bataillon de droite : *sa Cie de droite entièrement atteint son objectif et occupe même pour le moment la plus grande partie du front du bataillon. La 6ème Cie n'ayant pu atteindre entièrement son objectif, arrêtée par des mitrailleuses en position dans le boyau du Métacarpe. La liaison n'existe pas entre ces 2 Cies, je vais immédiatement la faire rétablir. Creute entièrement nettoyée.*

Pertes légères aux 5ème Cie et 7ème Cie ; pas fixé sur la 6ème Cie. Pas de renseignement sur le bataillon de gauche.

8 h 15 Colonel à Gudin : Situation à 8 h 15 : *occupation totale de la tranchée avancée du Métacarpe jusqu'au carrefour après la tranchée de la Phalange. Progression à la grenade dans le boyau du Métacarpe.*

10 h 30 colonel à ID 55 : Renseignements reçus à 10 h 30 du Cdt du bataillon de gauche : *nous tenons le Métacarpe à 40 m du chemin Puisseux-carrière Martinet. J'ai vu le barrage de mes propres yeux de ce point on aperçoit des éléments du 2° Bataillon à environ 50 m au Sud. Les Allemands sont partis par le boyau Métacarpe en laissant fusils et caisses de mitrailleuses.*

10 h 50 Colonel à ID 55 Renseignements reçus du Cdt du bataillon de droite à 10 h 55 : *La situation s'améliore. La 9ème Cie a réussi à progresser sensiblement dans le Métacarpe. 2 sections de la 6ème Cie vont immédiatement se porter en avant et atteindre l'objectif qui leur était assigné. Les 2 autres sections de la même Cie se porteront également en avant et constitueront un doublement de la ligne de résistance.*

Résumé de l'opération

Après une préparation d'artillerie de 20 minutes et malgré le tir de CPO (contre offensive ?) déclenché par l'ennemi avant le débouché de l'infanterie, l'assaut est exécuté dans un élan magnifique. Dans l'ensemble, la préparation d'artillerie ayant été plus sérieuse et plus complète dans la région de la ferme Puisseux que dans la région de la ferme du Métacarpe, tranchée de Sape, la résistance a été plus vive en face du bataillon de gauche (Cne Clave) que sur le front du bataillon de droite (Cne Villegrand), les éléments de feux qui ont arrêté dès le départ la Cie de gauche du Bataillon de droite étaient placés dans le boyau du Métacarpe.

La Cie de droite de ce bataillon ayant eu moins à souffrir de ces mitrailleuses a pu atteindre son objectif et s'étendre vers la gauche pour aider la progression de la Cie de gauche.

Celle-ci était arrêtée par le feu des mitraillettes du Métacarpe qu'elle ne pouvait réduire par ses VB à cause de la distance. C'est la progression du bataillon de gauche sur le boyau du Métacarpe qui lui a permis de reprendre sa marche sur son objectif.

Pendant ce temps les fractions de nettoyage travaillaient à réduire la garnison du Puisseux et de la creute et ce nettoyage effectué procurait 30 prisonniers et 1 officier.

Sur le front du Bataillon Clave la résistance de l'ennemi très vive dès le début de l'opération.

Des tranchées à contre-pente (tranchée de la Sape et tranchée de la Phalange et boyau du Métacarpe) portaient des feux très vifs de mitrailleuses qui causèrent des pertes sérieuses. Le Lieutenant Blanchard Cdt la Cie de droite (9ème Cie) fut tué d'une balle dans la tête ainsi que le Sous-Lieutenant Daillard (10ème Cie).

Malgré ces pertes, le Bataillon, sous la vigoureuse impulsion du capitaine Clave, continua à progresser à la grenade, faisant tomber successivement les nids de mitrailleuses.

Les Allemands dont le moral n'avait pas du tout été diminué par le tir d'artillerie se faisaient tuer sur place plutôt que de se rendre et le boyau du Métacarpe, notamment est jalonné de leurs cadavres aux points où la résistance a été la plus vive.

Malheureusement nous subissons aussi des pertes sévères, en particulier, parmi nos officiers.

Chaque fois qu'un groupe ennemi cédait sous la pluie des grenades VB, un autre groupe placé en arrière arrêtait la progression. Ce n'est qu'à 11 heures, après 7 heures de combat opiniâtre que le bataillon a atteint la ligne qui lui avait été assigné comme objectif.

Le tracé de la ligne de résistance en voie d'organisation emprunte la tranchée reliant la tranchée de Saxe à la tranchée de la Phalange puis le boyau du Métacarpe jusqu'à sa jonction avec le chemin Puisseux-Carrière du Martinet. Ce tracé est imposé par le terrain. Des postes de surveillance seront placés en avant de cette ligne au moyen de boyaux à créer. La ligne de soutien est aussi en voie d'organisation.



Le village de Puisieux (BDIC – fond Valois)

En résumé, le Régiment a atteint les objectifs qui lui étaient fixés ; il a fait prisonniers 2 officiers, 1 sous-officier et 40 soldats (dont un blessé encore dans nos lignes). Le matériel pris se décompte en 9 mitrailleuses, 5 *granatenwerfer* et des fusils.

Les pertes du régiment sont lourdes et se décomposent ainsi :

1er Bataillon : 1 mort et 1 blessé,
2^{ème} Bataillon : 13 blessés,
3^{ème} Bataillon : 27 morts et 70 blessés,
Cie Hors Rang : 1 blessé.

Le lendemain, le Sergent Teisseire, de la 9^{ème} Cie, est décoré de la Médaille Militaire pour avoir vaillamment conquis une position allemande à la grenade durant 6 heures de combats de la veille. Les tirs d'artillerie ennemis deviennent moins virulents, permettant aux Poilus de consolider les positions.

A l'heure du décompte des combats du 3 juillet, le Haut-Commandement français note que l'ensemble des objectifs assignés ont été atteint. Plus de 1000 prisonniers ont été fait, dont 23 officiers, 35 mitrailleuses, 23 *minenwerfer*.

Durant cette même journée, les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillon sont relevés par le 1er Bataillon. 3 Poilus sont blessés par les tirs ennemis.

Le 5 juillet, deux prisonniers français (350^{ème} RI et 4^{ème} Cuirassiers) parviennent à s'enfuir et à rejoindre au péril de leur vie les positions du Régiment.

Le Lt Cipra est décoré de la Légion d'Honneur, et le Sergent Martin, ainsi que le Caporal Ravaux, de la Médaille Militaire.

Le 6 juillet, l'ordre de relève du 56^{ème} d'Infanterie par le 246^{ème} RI parvient au chef de corps. La CHR et le 1er Bataillon font mouvement à Saint-Crépin. Le 2^{ème} Bataillon rejoint Rethondes. Le 3^{ème} Bataillon reste au Fond Thomas.

Dans la nuit du 8 au 9 juillet, le Régiment relève 2 bataillons du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc et 1 bataillon du 4^{ème} Régiment Mixte dans le sous-secteur de Tracy-le-Val.



**Un caveau transformé en abri par les allemands dans le cimetière de Tracy-le-Val
(BDIC – fond Valois)**

Les journées suivantes sont employées à poser des réseaux de barbelés et à consolider les positions.

Le 11 juillet, 2 Poilus (46^{ème} et 62^{ème} RI), parviennent à rejoindre les lignes du 56^{ème} d'Infanterie après avoir faussé compagnie à leurs gardiens.

Le 12 juillet, l'Aspirant Masson-Thaon est promu Sous-Lieutenant.

Les jours suivants, l'artillerie ennemie, peu agressive, tire quelques obus et parvient cependant, à tuer le 15 juillet 2 Poilus (dont le Lt Cipra) et à en blesser un autre.

Le 21 juillet, un coup de main ennemi appuyé par l'artillerie est repoussé vigoureusement par une prompte riposte.

Le 25 juillet, le Lieutenant Lefranc est promu Capitaine. Les Sous-Lieutenants Michel, Baudin et Carné sont promus Lieutenant.

Le 26 juillet, à trois reprises, des patrouilles ennemies essaient de s'infiltrer dans les lignes du Régiment, mais sont repoussées par les tirs des Poilus chalonais.

Le 27 juillet, le calme relatif sur ce secteur du front permet de bétonner des abris pour mitrailleuses.

Le lendemain, les Poilus s'activent à la réalisation d'un nouveau réseau le long de la route de Tracy-le-Mont à Tracy-le-Val. Deux emplacements de tir contre avion sont également terminés. L'artillerie ennemie tire environ 500 obus en début de soirée dans le secteur d'Ollencourt à Cosne. Les premières lignes du Régiment sont prises à partie par des tirs de grenades à ailettes.

Le 29 juillet, vers 21h30, une patrouille allemande tente de pénétrer dans les lignes du 56^{ème} d'Infanterie. Bien qu'appuyée par son artillerie, cette patrouille est repoussée par des tirs bien ajustés de grenades à fusil.

2 Poilus sont blessés lors de cette tentative d'intrusion.

Le 30 juillet, les tirs allemands, dont des obus de 210mm, s'abattent sur l'ensemble du secteur tenu par le Régiment.

Durant la nuit du 30 juillet au 1er août, des bombardiers allemands survolent les lignes françaises et bombardent le secteur d'Ollencourt.

1 Poilu est blessé dans les rangs du 2^{ème} Bataillon.

La suite sera consultable dans notre édition du mois d'août 2018

Le 259^{ème} RIT

Le 15 juillet 1918, alors que le Régiment s'active à des activités de soutien à l'arrière des lignes, un bombardement sur le secteur d'Avenay et des environs vers 15 h 30, tue 6 Poilus de la 3^{ème} Cie et en blesse 6 autres.

Le 18 juillet, la 3^{ème} Cie cantonnée depuis le 6 juin à Avenay se porte à 13 heures sur Avize.



La gare d'Avenay (BDIC – fond Valois)

Le 20 juillet, le Chef de Btn Laurent évacué par train sanitaire le 21 mai 1918 est affecté au Dépôt régimentaire.

Le 27 juillet, le Cne Arnous-Dessaultains venant du 82^{ème} RIT prend le commandement du Bataillon en remplacement du Chef de Btn Laurent affecté au Dépôt.

La suite sera consultable dans notre édition du mois d'août 2018

Les pertes des régiments chalonnais pour le mois de juillet 1918 sont les suivantes :

56^{ème} RI : 5 officiers, 6 sous-officiers et 54 hommes de troupe,
 256^{ème} RI : 6 hommes de troupe,
 259^{ème} RIT : 7 hommes de troupe,

55 d'entre-eux n'avaient pas dépassé l'âge de 30 ans.
 Ils laissent 22 veuves et 30 orphelins...



56^{ème} RI

Grade	Nom	Prénom
Soldat	ALLAIN	Georges Marie Louis
Soldat	ASSALIT	Albert Casimir
Soldat	AUBERTIN	Georges André
Soldat	AUGÉ	Emile
Capitaine	BAIN	Auguste Joseph
Soldat	BATARD	Gaston Xavier
Soldat	BERGIER	Jules Fernand
Lieutenant	BLANCHARD	Pierre François Marie
Soldat	BOISSEL	Adrien
Soldat	BOUREL	Joseph Sylvain
Soldat	CANAC	Norbert Alfred
Soldat	CARLINET	Julien
Soldat	CHABERTY	Charles Victor
Soldat	CHANTELAUZE	Joseph Antoine
Caporal	CHAPUISEAU	Paul
Soldat	CHAVANEL	Louis
Lieutenant	CIPRA	Gabriel
Soldat	CONSTANCIAS	François

Soldat	COSSE	Paul
Soldat	COSTES	Ernest
Soldat	COURLY	Maurice Jacques
Soldat	CROUZET	Fernand Julien Urbain
Sous Lieutenant	DAILLANT	Philibert Joseph Pierre
Soldat	DE DECKER	Charles
Soldat	DÉPIERRE	Antoine
Soldat	UCHER	Claude
Soldat	DUPONT	Augustin Henri Joseph
Soldat	DUTHOIT	Armand Joseph
Soldat	FELIX	Augustin Charles
Caporal	FORRAY	Justin Henri Germain
Soldat	GAMBIER	Lucien Alfred
Soldat	GAUTHERIN	Antoine
Sergent	GÉRARD	Lucien
Soldat	GOUTAGNY	Pétrus
Caporal	HUET	Julien Théophile
Soldat	JEANNY	André Auguste
Soldat	KLIN	Florimond
Sergent	LANDRI	Georges Jules Michel
Soldat	LAVENNE	Paul Alphonse
Caporal	LEBASNIER	Emile Auguste
Soldat	LECOLLE	Emile
Caporal	MAGRET	Charles Narcisse
Soldat	MALFONDET	Jean
Soldat	MALGORN	François Marie
Soldat	MASSON	Sulpice Benoit dit Coccaz
Sergent	MAZUER	Claude
Sergent	MICHEL	Georges Gustave
Soldat	MICHELOT	Louis
Soldat	MOREAU	Jules
Soldat	MULLER	Jules Honoré
Soldat	NIVELON	Jacques Alfred
Soldat	NIVELON	Désiré
Soldat	PASCO	Léon François Marie
Soldat	QUET	Adrien
Sergent	RAVIZY	Jean Eugène
Soldat	ROBERT	Louis Marie
Soldat	SAINRAT	Georges Henri Victor
Soldat	SIMONET	Alfred Philippe Lucien
Soldat	SOLEILLANT	Jean Jacques Henri
Sergent	TEILLARD	Benoit Joseph
Soldat	VANNIER	Georges Isidore
Caporal	VERCHÈRE	Pierre Marie
Soldat	VERLHAC	Romain
Soldat	VIGNAULT	Hypolite
Lieutenant	VITTAULT	Benoît, pierre, Paul

256^{ème} RI

Grade	Nom	Prénom
Soldat	BOUCHÉ-PILLON	Victor
Soldat	CHARLEY	Joseph
Soldat	MOREL	François
Caporal	MULOT	Joseph

Soldat
Soldat

ROBERJOT
ROFIDAL

Claudius
Charles Augustin

259^{ème} RIT

Grade	Nom	Prénom
Soldat	BLETTIERE	Claude
Soldat	CHAMPION	Alfred Louis
Soldat	DUCLOS	Jean Jules
Soldat	GALLERAND	Étienne
Soldat	GUIRAUD	Pierre
Soldat	IMBERT	Jean Marie Xavier
Soldat	QUILLET	Constant Célestin

